

LE CONGRES CANADIEN-FRANCAIS DE L'ONTARIO

LA NUIT DES MORTS

Les journaux de la province de Québec secondent hardiment l'oeuvre du congrès français de l'Ontario. Nous avons déjà reproduit de divers journaux d'encourageantes appréciations. La dernière nous vient de la *Patrie* et voici ce qu'en dit le confrère:

Maintenant que la plus grande partie des Canadiens-français d'Ontario ont appris qu'il y aura à Ottawa, en mi-janvier prochain, un congrès général d'Education, il serait peut-être utile d'en définir les grandes lignes et d'indiquer le but qu'on se propose d'atteindre.

Nos compatriotes de la province-soeur se réuniront pour améliorer le sort des écoles bilingues. C'est qu'ils veulent, c'est la reconnaissance officielle de ces écoles par le gouvernement; c'est la confirmation par un acte de la Législature provinciale, de l'enseignement du français dans ces écoles. C'est la disparition de cette fumisterie qu'on appelle maintenant "école bilingue." Tout le monde sait que le français n'est guère enseigné dans les écoles subventionnées par le trésor public, que la langue française, la langue des ancêtres, est reléguée au troisième ou quatrième plan, comme tout autre dialecte, là où elle devrait, sinon avoir la première place, du moins être sur un pied d'égalité avec la langue anglaise. C'est pour robvier à cette lacune que les Canadiens-français d'Ontario s'unissent en Congrès, c'est pour faire cesser ce détestable état de choses, c'est pour recouvrer les droits perdus ou extorqués, c'est pour faire grande et belle la place que doit occuper le français dans les écoles, non seulement primaires et secondaires, mais encore supérieures et normales.

L'anglais est nécessaire, on en convient, mais le français l'est aussi. N'est-ce pas Son Excellence Lord Grey qui disait dernièrement qu'un homme qui sait les deux langues est un gentleman accompli? N'est-ce pas là une parole propre à encourager, à aiguillonner?

Il faut le reconnaître, une langue qui n'est pas apprise à l'école doit fatalement périr. C'est une tout autre chose que parler une langue et la savoir. On peut la parler dans la famille, chez soi, dans la rue ou ailleurs, mais pour la savoir, il faut l'avoir étudiée, et où l'étudiera-t-on, si ce n'est à l'école? Et comment l'apprendra-t-on à l'école, si on ne l'enseigne pas? C'est là où en est le français dans l'Ontario. Alors, il faut s'y mettre de tout coeur, commencer dès maintenant à s'occuper des moyens propres à faire donner aux enfants qui fréquentent les écoles un solide enseignement du français, pour que ces enfants non-seulement le parlent, mais encore l'apprennent et le sachent. Il faut du français dans les écoles primaires et secondaires au même rang que l'anglais, parce que c'est là qu'il faut commencer à apprendre le français. Il faut, de plus, qu'il soit enseigné dans les écoles supérieures et normales afin de former des professeurs canadiens aptes à pouvoir enseigner à leur tour le français à leurs compatriotes.

Pour atteindre ce but, il faut s'organiser, il faut travailler, peiner.

N'est-ce pas que le Congrès d'Education d'Ontario a entrepris une oeuvre vraiment nationale quand il a pris l'initiative de cet élan? Mais les promoteurs du Congrès ne peuvent pas faire tout à eux seuls. Ce qu'il leur faut, ce sont de bonne volonté, ce sont des personnes d'énergie dans chaque paroisse, ville ou village, ce sont des Canadiens-français qui ont à coeur le relèvement de leur race! Car on conservant le français et en le faisant apprendre dans les écoles, ils conserveront par là l'esprit de leur race, acquerront de l'influence et, chose à prévoir, ils amèneront un jour les Anglais eux-mêmes à apprendre le français. Il faut que tous se rendent compte de la présente situation religieuse et scolaire dans leur paroisse respective, afin que, étant bien informé, chacun puisse faire un retour sur lui-même et se convaincre de l'utilité et des avantages du présent Congrès; que après s'être rendu compte de l'état déplorable de l'enseignement du français, chaque paroisse où il a des Canadiens, envoie au Congrès d'Ottawa de nombreux délégués. C'est une chose facile dans une paroisse où le pasteur est Canadien; mais dans certaines paroisses qui n'ont pas cet avantage, le travail sera difficile; néanmoins, il y a lieu d'espérer que ces municipalités enverront aussi des laïques dévoués pour prendre en main leurs intérêts. Et alors on fera de la bonne besogne.

*J'allais par le sentier de mousse,
J'allais, c'était la nuit des morts,
Et les vents devenus moins forts
Laisaient parler la cloche douce
Je m'arrêtai, car j'entendis
Au détour même de l'allée,
Une voix tremblante et voilée
Qui murmurait: De profundis*

Clamavi ad te Domine, Domine exaudi vocem meam.

LA CULTURE PHYSIQUE CHEZ LES ENFANTS

A quelque carrière que l'enfant se destine, la force physique et la souplesse, l'endurance et la résistance à la fatigue lui seront toujours d'une incontestable utilité.

Il faudra donc chercher à le doter de ces qualités, presque au début de la vie, longtemps avant qu'il soit lancé dans la lutte, car c'est bien armé et bien équipé qu'il faut marcher au combat. Malheur au soldat qui, sur le champ de bataille, doit retourner sur ses pas chercher les munitions dont il aurait dû se munir au départ!

Je ne prétends pas cependant que le corps doive être dans l'avenir le seul objectif de la sollicitude des éducateurs; nous tomberions par ce fait dans l'exagération de ceux qui recommandaient de soigner l'âme au détriment du corps. En fait d'éducation, l'exclusivisme est la faute la plus grave. Je pourrai dire que le corps est un temple dont le dieu est l'intelligence. Si l'étude fait le dieu noble et grand, par la multiplicité et la profondeur de ses connaissances il lui faut un temple digne de lui: travaillons donc à perfectionner ce temple, à développer les formes que la nature lui a données, et surtout efforçons-nous de lui procurer la force et la solidité nécessaires à sa longue conservation.

Dès la naissance, chacun est pourvu d'une certaine somme d'intelligence et de force physique: c'est là le patrimoine commun à l'humanité tout entière. Il n'appartient pas à l'homme de cultiver l'un au détriment de l'autre. Il se doit à l'une comme à l'autre, pour qu'elles-mêmes puissent se prêter cette mutuelle assistance que leur demande la nature et qui leur assure leur valeur respective.

Les enfants des deux sexes ont besoin de dépenser leurs forces naissantes; courir, sauter, crier même sont pour eux des lois physiques auxquelles il est coupable de vouloir les soustraire. Il leur faut la fatigue, voire les mouvements violents, qui avivent la circulation du sang, dilatent les poumons font respirer à pleine poitrine et dispersent les fluides vitaux dans les membres.

Comme conséquence, le cerveau, se trouvant dégagé, n'est plus sous l'empire de ses dangereuses hantises nocturnes qui engendrent les habitudes solitaires et entraînent fatalement la dégénérescence des individus et des races. Le sommeil, réparateur et bienfaisant, vient vite fermer les yeux des enfants fatigués par les exercices salutaires qu'un éducateur intelligent a su leur procurer. C'est donc une erreur déplorable, une faute des plus graves, d'astreindre les enfants à une immobilité prolongée, puisque celle-ci est contraire aux exigences de la nature. Il faut plutôt la combattre quand l'enfant y est porté, car c'est la maladie qui en est la cause.

Autrefois, une aristocratie aussi déraisonnable que prétentieuse disait à ses enfants: laissez aux ouvriers, aux gens de la campagne la force musculaire et les exercices qui la donnent: elle leur est utile pour exécuter leurs pénibles travaux. A vous le travail de l'intelligence, la culture de l'esprit, qui ne déforment pas le corps et ne souillent pas les mains. Etudiez; pour vous, la force est dans le savoir: le repos des muscles profite au cerveau.

Et les pauvres enfants, bien obéissants, suivaient ces conseils néfastes, allaient s'étioler dans un établissement d'éducation quelconque, afin de se bourrer copieusement de connaissances souvent bien inutiles, puis ils sortaient de là fantoches, pâles et maigres, et sous la poussée inoffensive de quelque passant affairé, ils allaient rouler à terre sans force et sans résistance, incapables de se soutenir sur leur jambes étiques.

Un revirement sérieux s'est heureusement opéré depuis peu dans l'opinion publique; on est enfin revenu de l'erreur qui consistait à croire que la culture physique était une entrave à la culture intellectuelle. On s'est aussi rendu compte qu'aucun des muscles, nerfs, tendons..., qui concourent à donner le mouvement à notre corps, ne doit être ni négligé ni surmené. Tous sont utiles au bon fonctionnement de la machine humaine dont pas un rouage ne doit être ralenti ni précipité dans sa marche, car chacun d'eux obéit solidairement ou individuellement à des lois immuables qu'il est toujours dangereux de chercher à enfreindre.

Ceux-là mêmes qui rejetaient bien loin les exercices de force sont aujourd'hui les fervents de l'athlétisme et s'enorgueillissent à juste titre d'un développement physique qui doit de nuire à leur distinction native, leur donne la santé florissante que doivent désirer des gens raisonnables, à l'esprit heureusement pondéré.

R. ROGER.